

L'Eventail

ART DE VIVRE • ART & CULTURE • HISTOIRE • IMMOBILIER DE PRESTIGE



Bruxelles, berceau de l'Art nouveau

Isabelle de Borchgrave à Potsdam • Bilan : l'enseignement en Belgique
Exclusif : Stéphane Bern, Marie-Antoinette : duo sur canapé

BRUXELLES • PARIS • LUXEMBOURG • MONACO • LONDRES

125^e ANNÉE • MENSUEL • AVRIL 2012 • 6 €



ROBERTO POLO L'ŒIL DE L'EXPERT

À NEW YORK ET PARIS, SON NOM EST FAMEUX POUR AVOIR DÉFRAYÉ LA CHRONIQUE À LA FIN DES ANNÉES 1980. PERSONNAGE ROMANESQUE, ROBERTO POLO L'EST INDÉNIABLEMENT. MAIS IL EST SURTOUT UN AMOUREUX DES ARTS PLASTIQUES, UN PROFESSIONNEL DE LA RECHERCHE, UN DÉNICHEUR DE GÉNIE. EN EXCLUSIVITÉ, IL NOUS REÇOIT DANS SON APPARTEMENT BRUXELLOIS OÙ SONT RASSEMBLÉES DES PIÈCES D'EXCEPTION.



ROBERTO POLO : *The Eye*, l'œil, c'est le titre de l'énorme ouvrage consacré à Roberto Polo qui vient de paraître aux éditions Frances Lincoln à Londres : 688 pages, dans lesquelles est présentée une sélection des plus beaux objets qui lui sont passés entre les mains depuis quarante ans. "Trois cents sur peut-être sept mille..." dit-il en toute simplicité. Mais il n'exagère sans doute pas. Depuis la fin des années 1960, cet homme a écumé les salles de vente, les antiquaires, les foires, pour acquérir et revendre, parfois offrir aux musées, des pièces d'exception. Car comme le titre du livre l'indique, il a un œil... Il ne suffit pas d'être malin, de s'intéresser à ce que tout le monde trouve démodé, pour acheter au meilleur prix, il faut aussi avoir la connaissance et l'instinct pour distinguer l'objet exceptionnel au milieu de créations plus ordinaires. Roberto Polo n'a jamais acheté que le meilleur. Que ce soit pour le XVIII^e siècle français, la seconde partie du XIX^e siècle français, ou même les pierres précieuses. Ce talent, il en a fait une réussite sociale et financière sans précédent. Jusqu'à sa chute qu'il raconte avec une franchise déconcertante sur son site Internet. Un vrai roman !

Aujourd'hui, la page est tournée. Il a quitté New York, Paris et la Vénétie pour s'installer à Bruxelles. "En janvier 2007, je suis venu acheter un tableau et je suis tombé sur Jacques Tajan. Il m'a vanté avec un tel enthousiasme la vie ici que je me suis laissé tenter." Roberto Polo s'est d'autant plus facilement adapté à son nouveau cadre qu'il s'intéressait déjà depuis quelques années aux avant-gardes belges et allemandes du début du XX^e siècle. Une terre quasi vierge, un univers à explorer et à mettre en pleine lumière. Ce qu'il adore faire. "Quand il n'y a plus de chef-d'œuvre disponible sur le marché, ça ne sert à rien d'insister pour finalement se contenter de choses médiocres, il faut évoluer. C'est ce que j'ai fait. La fin du XIX^e siècle et le début du XX^e sont

Sous un lustre exceptionnel d'Henry van de Velde, un tableau de Pierre-Louis Flouquet, des fauteuils de Jules Tournai, un meuble de Gerrit Thomas Rietveld. À droite, sur le piano, une sculpture de Marc Eemans.

passionnants, surtout quand on se focalise sur les racines du modernisme. Je cherche ce qui a été révolutionnaire, il y a toujours une idée qui caractérise l'époque ; pour la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e, c'est l'abstraction, dans la peinture, la sculpture, l'architecture, mais d'abord dans les arts décoratifs."

À peine avait-il emménagé dans un grand appartement, qui était en 1911 le magasin d'un chapelier, que les objets arrivaient. Le long des hauts murs recouverts de boiseries, Roberto Polo accrochait ses trouvailles. Au centre de la pièce principale, autour du piano qu'il aime écouter le soir avec ses amis, les meubles



prenaient place. Très vite, un nom revenait : table de salle à manger, chaises, commodes, toutes étaient signées Henry van de Velde. Avec Victor Horta et Paul Hankar, il est l'un des fondateurs de l'Art nouveau et est considéré comme un acteur majeur du mouvement moderniste de la peinture, l'architecture et du design en Europe à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. "C'est le père de l'abstraction dans la peinture, l'architecture et les arts décoratifs. Tout est né avec lui ici."

La pièce dont il est le plus fier est un lustre extraordinaire qu'il a trouvé en Allemagne. Incontestablement, l'objet est digne d'un musée. "Il a été dessiné en 1904 pour la maison des Harkort près de Hagen. Il est en laiton, cuivre et verre opalescent. C'est une abstraction totale." Le lustre est accroché au-dessus d'un canapé et de deux fauteuils hongrois, de Jules



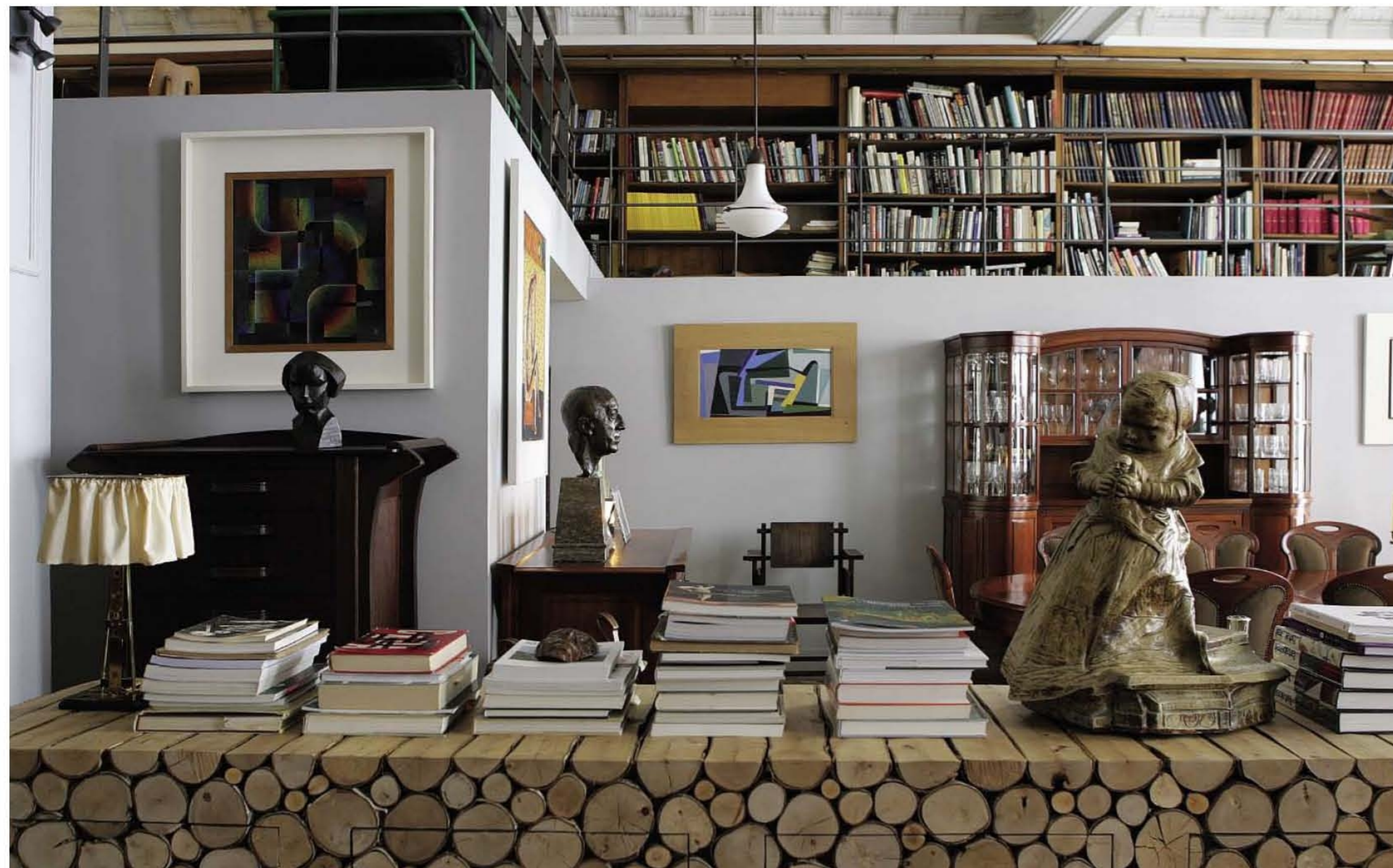
Tornai, et du buffet *Elling* dessiné en 1919 par Gerrit Thomas Rietveld. "L'original ayant été détruit, il a été refait à la fin des années 1950, mais du vivant de l'artiste", tient à préciser le maître de maison, "alors que d'autres en circulation sont beaucoup plus tardifs..." On retrouve de l'autre côté de la pièce, la fameuse "Chaise droite" de Rietveld, icône dans l'histoire du design. Autour d'une table de travail entièrement recouverte de livres d'art, on reconnaît des chaises "en sparterie" de Paul Hankar. Mais celle qui trône sur une petite estrade est inconnue au commun des mortels. "C'est le premier fauteuil tubulaire de



l'histoire, avec celui de Marcel Breuer. Il a été dessiné en 1928 par Marcel-Louis Bagniet." Devant notre air interrogatif, Roberto Polo se lance alors aussitôt dans la biographie de ce peintre belge qui flirtait avec les arts décoratifs. Pour chaque objet, il connaît ainsi tout de son auteur, de sa provenance... Une véritable encyclopédie! "C'est dans mon caractère, j'aime beaucoup apprendre avec chaque nouvelle acquisition, je suis un éternel étudiant." Et c'est la même chose avec les tableaux. Heureusement car là encore, on se sent très ignorant. On commence la visite par un grand tableau de

Pierre-Louis Flouquet, de 1923, "un Français formé en Belgique, figure majeure de l'avant-garde de cette époque, un des artistes incontournables de la galerie Der Sturm à Berlin." À côté, nous trouvons un tableau de Marthe Donas, de 1926, "la première femme à représenter la peinture abstraite en Belgique"; une petite toile de Franz-Wilhelm Seiwert, de 1922, "un des trois artistes les plus importants de l'école de Cologne"; et une œuvre de Gustav Wunderwald, de 1918 : "Il appartient à un autre mouvement allemand, la Nouvelle Objectivité."

Derrière un étonnant buffet de Piet Hein Eek en tronc de bouleau, on devine la fameuse "Chaise droite" de Rietveld et la salle à manger signée Van de Velde. Aux murs, des toiles de Bruno Gutensohn et de Victor Serbranckx. Au premier plan, un grès émaillé de Jean-Joseph Carriès. Devant la fenêtre, la pendule est de Gustave Serrurier-Bovy et la sculpture d'Oskar Schlemmer.



Dans la galerie, au troisième étage, une pièce est entièrement consacrée aux maîtres de l'Art nouveau, avec un superbe lustre d'Antoine Pompe, du mobilier de Van de Velde, Horta et Hector Guimard, dont la bibliothèque que celui-ci conçut pour son bureau au Castel Béranger.

Un peu plus loin, au-dessus de petites chaises rouges dessinées par Huib Hoste vers 1910, est accroché un grand tableau de Victor Serbranckx, de 1927, "un peintre abstrait tout d'abord attiré par les formes géométriques, puis organiques". Il voisine avec une toile du Bruxellois Roger Van Gindertael, de 1928, "très influencé par l'expressionnisme", et une vue de Londres de l'artiste anversois Edmond van Dooren, de 1919. Au-dessus de la porte,

un tableau de Marc Eemans, de 1929: "Le premier artiste surréaliste en Belgique, ami de René Magritte. Il a été injustement sur liste noire après la guerre, on s'est détourné de son œuvre." Pas Roberto Polo qui a posé sur son piano une petite sculpture exécutée par l'artiste maudit en 1958. "On est en train de le redécouvrir." Et c'est un Américain d'origine cubaine qui vous le dit! "Pendant longtemps, les Belges n'ont pas considéré leurs artistes à leur juste



Sous un tableau de Servranckx, deux petites chaises de Huib Hoste. Elles voisinent avec un fauteuil tubulaire créé par Marcel-Louis Bagniet. Autre pièce maîtresse, la sculpture de Laszlo Moholy-Nagy de 1924. La grande table de travail de Piet Hein Eek est encadrée de chaises "en sparterie" de Paul Hankar. Elle est surmontée d'une toile de Roger Van Gindertael et d'une autre d'Edmond van Dooren.

valeur. Par modestie. À part bien sûr Ensor, Delvaux ou Magritte créés sur le marché étranger. Mais je sens naître un grand intérêt maintenant. Pour la première fois, une œuvre sur papier de Flouquet est passée dans une vente importante chez Sotheby's à Londres et il atteint l'équivalent de 87 000 euros. C'est un début. J'ai connu ça avec le XVIII^e siècle français, qui n'intéressait, dans les années 1970, que de vieilles Américaines..."

Pour ceux qui souhaiteraient ne pas rater le coche, il suffit de grimper au troisième étage, où le directeur artistique (et non le marchand, il y tient) a installé la galerie. Une très élégante caverne d'Ali Baba, où l'œil ne sait où se poser. L'œil toujours. Mais à cette activité commerciale, Roberto Polo affirme préférer la recherche, l'écriture, la préparation d'expositions comme celle sur la galerie Der Sturm qui vient de s'ouvrir au Von der Heydt Museum de Wuppertal ou celle qu'il met sur pied avec Michel Draguet, consacrée à Henry van de Velde qui se tiendra à Weimar puis aux Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles en septembre 2013. "Le grand retour au pays !" Enfin, il se passionne avec la même énergie pour un jeune néerlandais designer, Piet Hein Eek, et n'hésite pas à faire cohabiter sa table en bois de récupération ou son buffet en tronc de bouleau à côté de ses pièces muséales. "Ce n'est pas iconoclaste. Il est un maillon dans la chaîne du design moderne, qui commence avec Henry van de Velde et se poursuit avec Rietveld... Il est le premier designer écologique." Pour ceux qui préfèrent Horta, c'est au troisième étage.

GALERIE HISTORISMUS

47 RUE DU LOMBARD, 1000 BRUXELLES
TEL. 02 512 68 50
SUR RENDEZ-VOUS UNIQUEMENT
GALERIE@HISTORISMUS.ORG
WWW.ROBERTOPOLO.COM
WWW.ROBERTO-POLO-THE-EYE.COM

